

L'étude porte sur les manifestations sonores dans les lieux institutionnels (assemblées, Sénat, entourage des souverains ou des magistrats), pour retrouver le lien entre dimension spatiale et dimension acoustique, et retracer la conception et les dynamiques du pouvoir.

Il s'agit de replacer les expressions verbalisées, comme les discours, dans une dimension sonore plus ample, et aussi de mettre en évidence certaines pratiques, telles que le recours à l'applaudissement comme forme de suffrage, ou certaines cérémonies (les rites religieux, la célébration des triomphes, les acclamations impériales), ou les pratiques judiciaires. On évoque en outre l'absence de sons, autrement dit les moments où le pouvoir se manifeste à travers le silence.

Maria Teresa Schettino est professeur d'histoire romaine à l'Université de Haute-Alsace et membre de l'UMR 7044 ECA.

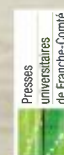
Sylvie Pittia est professeur d'histoire romaine à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne et membre de l'UMR 8210 ANHIMA.

*Ouvrage publié avec le soutien du Conseil régional de Poitou-Charentes,
du Centre de recherches en histoire internationale et atlantique (EA 1163 CRHIA),
de la Faculté de Droit, Science politique et Gestion de l'université de La Rochelle
et de l'université de La Rochelle*

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://presses-ufc.univ-fcomte.fr>

UFC
UNIVERSITÉ
DE FRANCHE-COMTÉ

Prix : 36 euros
ISBN 978-2-84867-432-2
9 782848 674322



Les sons du pouvoir dans les mondes anciens

sous la direction de
Maria Teresa Schettino et Sylvie Pittia



Les sons du pouvoir dans les mondes anciens
Maria Teresa Schettino et Sylvie Pittia (dir.)

Presses universitaires de Franche-Comté

Silence et bruits autour de la prise d'auspices

Michel HUMM
Université de Strasbourg
UMR 7044 ECA

Silentio noctis : « dans le silence de la nuit ». L'expression revient fréquemment chez César et chez Tite-Live dans le contexte d'opérations militaires nocturnes¹. On trouve parfois aussi l'expression à l'ablatif temporel, *nocte silentio*, généralement traduite dans les éditions modernes par la formule : « la nuit, en silence »². Le mot *silentio* est également utilisé isolément, mais toujours dans un contexte nocturne (parfois associé avec *media nocte*, « au milieu de la nuit », ou placé au cours d'une veille, *uigilia* – généralement la deuxième ou la troisième) : dans ce cas aussi, le mot *silentio* est généralement compris banalement pour exprimer une action qui est censée se faire « en silence » ou « silencieusement »³. Bref, le *silentium*

¹ Caes. BG 7.26.2 ; 7.36.7 ; Liv. 5.45.1-2 ; 7.12.1 (*primo silentio noctis* : « dans le premier silence de la nuit ») ; 7.39.14 ; 10.12.5 ; 22.60.22 ; 23.17.6 ; 24.17.3 ; 24.17.8 ; 24.40.10-11 ; 27.28.2 ; 28.15.16 ; 29.36.6 ; 30.19.1 ; 39.30.4 ; 42.40.4... Les traductions des notes, sauf mention spécifique, sont empruntées aux volumes de la CUF.

² Caes. 7.28.6 (*nocte silentio* : « en pleine nuit et silencieusement ») ; BC 3.75.1 (*silentio prima nocte* : « sans bruit au milieu de la nuit ») ; Liv. 27.2.10 (*nocte insequenti [...] silentio* : « la nuit suivante, en silence »).

³ Caes. BG 7.11.7 (*Cenabenses paulo ante mediam noctem silentio ex oppido egressi [...] :* « Les gens de Cenabum, peu avant minuit, sortirent en silence de la ville [...] ») ; 7.18.2 (*media nocte silentio profectus [...] :* « il partit au milieu de la nuit en silence ») ; 7.58.2 (*silentio e castris tertia uigilia egressus :* « il sortit en silence de son camp à la troisième veille ») ; 7.60.1 (*prima confecta uigilia IIII milia passuum secundo flumine silentio progredi [...] iubet :* « (il) ordonne qu'après la première veille on descende en silence le fleuve jusqu'à quatre milles de distance ») ; 7.71.5 (*secunda uigilia silentio equitatum dimittit :* « il fait partir ses cavaliers en silence, pendant la deuxième veille ») ; 7.81.1 (*media nocte silentio ex castris egressi :* « au milieu de la nuit, en silence, ils sortent de leur camp ») ; BC 2.35.6 (*de tertia uigilia silentio exercitum in oppidum reducit :* « pendant la troisième veille, il ramène sans bruit ses troupes dans la

est très souvent associé à la nuit, « lorsque tout se tait ». On retrouve cette définition du « silence de la nuit » (*silentium noctis*) chez Varron, qui s'appuie sur une citation de Plaute pour rapprocher l'expression du mot *conticinium* qui désigne, dans la nuit, le « même moment » (*idem tempus*) « où tout se tait »⁴. Le silence (*silentium*) est ainsi non seulement intrinsèquement lié à la nuit, mais semble même désigner un moment particulier de la nuit. Par ailleurs, dans le contexte d'une prise d'auspices (*auspicium*), le mot désigne également, selon Cicéron et Festus, l'absence constatée « de tout vice » (*quod omni uitio caret*) dans la pratique ou la mise en œuvre de ce rituel⁵. Cette définition du *silentium*, qui provient directement, selon ces deux auteurs, du vocabulaire augural⁶, peut sembler étrange *a priori*, car on ne voit pas immédiatement de rapport entre l'absence de bruit, un moment particulier de la période de la nuit et l'absence de vice dans la prise des auspices. À moins que, précisément, le *silentium* nocturne ne soit avant tout un concept augural lié à la pratique des auspices, ce qui placerait sous un jour nouveau les multiples opérations militaires censées se dérouler dans le silence nocturne, puisqu'elles sont généralement placées sous la direction de magistrats qui disposaient de l'*imperium militiae*, et donc du droit d'auspices. Il convient donc de revenir tout d'abord sur la pratique rituelle des auspices, pour essayer de définir ce qui peut caractériser l'« absence de

place ») ; 3.54.2 (*tertia inita uigilia silentio exercitum eduxit* : « au début de la troisième veille, il fit sortir son armée du camp en silence ») ; Liv. 8.38.4 (*silentio legiones educit* : « et, en silence, (il) fait sortir ses légions ») ; 21.47.2 (*proxima nocte, iussis militibus uasa silentio colligere* : « après avoir, dès la nuit suivante, donné l'ordre à ses soldats de plier bagages en silence ») ; 27.15.13-15 (*uigilia prima dato signo* [...]). *Consul interim silentio continebat suos* : « à la première veille, après avoir donné le signal [...]. Pendant ce temps, le consul imposait le silence à ses troupes ») ; 27.46.4-5 ([...] *ne ante noctem castra ingrederetur. Silentio ingressi* [...]) : « pour ne pas entrer dans le camp avant la nuit. Ils entrèrent en silence [...] »).

⁴ Var. L. 6.7 : *Inter Vesperuginem et Iubar dicta nox intempesta, ut in Bruto Acii quod dicit Lucretia : "Nocte intempesta nostram deuenit domum". Intempestatem Aelius dicebat, cum tempus agendi est nullum, quod alii concubium appellarunt, quod omnes fere tunc cubarent ; alii ab eo quod sileretur silentium noctis, quod idem Plautus tempus conticinium, scribit enim : "Videbimus, factum uolo ; redito conticinio". Cf. Plaut. As. 685 ; KLOTZ 1943, p. 22.*

⁵ Cic. N.D. 2.71 : *id enim silentium dicimus in auspiciis, quod omni uitio caret*. Fest., p. 474 Lindsay : *hoc enim est <proprie sil>entium, omnis uitii in auspiciis uacuitas*. Fest., p. 476 Lindsay : *a[u]t silentium, [d]ubi dumtaxat uacat uitio*.

⁶ Pour NORDEN 1995 [1939], p. 19 et n. 7, l'expression *nocte silentio* serait une formule augurale qui proviendrait, comme d'autres formules auspicatoires (cf. *Ioue tonante fulgurante, uineta uirgetaque, sane sarcteque audire uidereque*), des livres sacrés des augures.

vice » : s'agissait-il simplement de l'absence de bruit, ou était-ce lié à des critères plus complexes, en rapport avec le temps augural de la nuit ? Et dans ce cas, le *silentium noctis* peut-il désigner un moment particulier dans la nuit, et si oui, lequel ? Les réponses apportées à ces questions pourront alors permettre de mieux comprendre les liens éventuels qui existent entre les différentes définitions du mot *silentium* que les sources littéraires ont données, tout en apportant un éclairage nouveau au sens à donner au « silence de la nuit » dont parlent si souvent les textes anciens.

Les auspices (*auspicia*) constituaient un ensemble de techniques destinées à observer, selon des règles rituelles précises, des signes (*auguria*) dont l'interprétation permettait de connaître la volonté des dieux (c'est-à-dire leur accord ou leur désaccord), en particulier celle de Jupiter Optimus Maximus : parmi les principaux signes figuraient le vol de certains oiseaux (*signa ex auibus*), mais aussi la foudre et les éclairs (*caelestia auspicia*) ou l'appétit et le comportement de certains animaux, les poulets sacrés notamment (*auspicia ex tripudiis*) ; en fait, les auspices ne permettaient pas véritablement de prédire l'avenir (comme on le croit parfois), mais d'obtenir l'assentiment des dieux, en particulier de Jupiter, « maître des auspices »⁷. La consultation de Jupiter par la prise des auspices était donc un acte éminemment politique qui était toujours réalisé par un magistrat disposant du droit d'auspices (*auspicium*) : il était pratiqué en présence d'un prêtre expert (un *augur*) avant chaque événement politique ou militaire qui engageait l'avenir de la cité⁸. C'était d'abord naturellement le cas au moment de la fondation d'une ville ou d'une colonie, où la prise d'auspices « inaugurale » était censée reproduire l'acte de fondation de Rome : d'après la tradition, la ville aurait été fondée après que Romulus eut pris les auspices (*auspicia*), c'est-à-dire consulté Jupiter par l'observation dans le ciel du vol des oiseaux (*avium spectio*) afin d'obtenir son approbation et son alliance dans cet acte fondateur⁹. Les magistrats devaient également prendre les auspices avant toute décision qui engageait l'avenir de la cité, que ce soit avant de convoquer une

⁷ Cf. WISSOWA 1896, s.v. *auspicium* ; MOMMSEN 1892, p. 86-133 ; SCHEID 1987-1989 ; RASMUSSEN 2003, p. 149-168.

⁸ Seuls les magistrats avaient le droit d'auspices (Var. *ap. Non.*, p. 131 Lindsay : *de caelo auspicari ius nemini est praeter magistratum*) ; les augures (*augures*) étaient des prêtres, experts dans le droit et dans les techniques des auspices, qui ne pouvaient pas se substituer aux magistrats dans l'exercice de cette fonction, à laquelle ils ne participaient qu'à titre consultatif ou pour l'annonce des signes oblatifs (c'est-à-dire non demandés) : MAGDELAIN 1990 [1977], p. 216 ; RASMUSSEN 2003, p. 174-177.

⁹ Liv. 1.6.4-7.3 ; D.H. 1.86-88 ; Plut. *Rom.* 9.4-11.5.

assemblée, des comices ou le Sénat, avant de désigner un autre magistrat (par exemple un dictateur), ou avant d'engager une bataille. C'est pourquoi, seuls des lieux « inaugurés », des *templa*, dans lesquels pouvait s'exprimer la volonté des dieux, pouvaient servir de lieux de réunion aux assemblées politiques (Sénat ou assemblées du peuple)¹⁰. Les magistrats devaient également prendre les auspices au moment de leur entrée en fonction afin d'obtenir l'approbation de Jupiter pour la durée de leur magistrature : c'étaient les « auspices d'investiture », qui leur permettaient de prendre possession de leurs pouvoirs civils (*imperium domi*). Enfin, les magistrats supérieurs (*maiores magistratus*) qui disposaient des auspices les plus grands (*auspicia maxima*), prenaient possession de leur commandement militaire (*imperium militiae*) lors de la cérémonie des « auspices de départ »¹¹. Ces auspices « d'investiture » et « de départ » se déroulaient dans l'*auguraculum*, sur l'*arx* (au Capitole), face à la ville qui s'étendait aux pieds des auspicants [fig. 1, élément B, p. 279] : la Via Sacra, sur le Forum, constituait la ligne de mire (*spectio*) en direction du sanctuaire de Jupiter Latiar sur le *mons Albanus*, ainsi que la ligne médiane qui partageait l'*urbs* en deux parties (*regiones*), au nord et au sud (à gauche et à droite)¹².

La procédure de ce rituel était soumise à de nombreuses contraintes formelles, parmi lesquelles l'absence totale de tout vice de forme (*uitium*), une absence qui constituait, selon Cicéron et Festus, le *silentium* au sens propre du terme¹³. Comme on le sait, le grammairien Festus résumait l'érudit augustéen Verrius Flaccus, qui s'appuya sur de nombreuses sources antiques pour rédiger son *De uerborum significatione*, dont le *Liber auguralis* rédigé par Appius Claudius « l'Augure » et dans lequel celui-ci traitait du droit augural¹⁴ ; quant à Cicéron, celui-ci avait non seulement été préteur et consul, et avait donc ainsi eu l'occasion de pratiquer lui-même les auspices en tant que magistrat supérieur (*auspicatus*), il était lui-même membre du collège des augures¹⁵ et avait reçu d'Appius Claudius le *Liber*

¹⁰ VAAHTERA 1993.

¹¹ Cf. MAGDELAIN 1968 ; HUMM 2012.

¹² La limite des *auspicia urbana* était toutefois fixée par la ligne du *pomerium* (Var. *L.* 5.143 ; Gel. 13.14.1) ; cf. MAGDELAIN 1990 [1969-70] ; COARELLI 1981 ; 1986², p. 97-107 ; 1993, s.v. *auguraculum* (*arx*).

¹³ Voir *supra* note 5.

¹⁴ Cf. Fest., p. 386 Lindsay, s.v. *sollistimum* (voir *infra* note 23).

¹⁵ Cicéron a été élu augure en 53 ou en 52 : cf. Cic. *ad Brut.* 1.5.3 ; BROUGHTON 1952, p. 233 ; 1986, p. 209 ; LINDERSKI 1972.

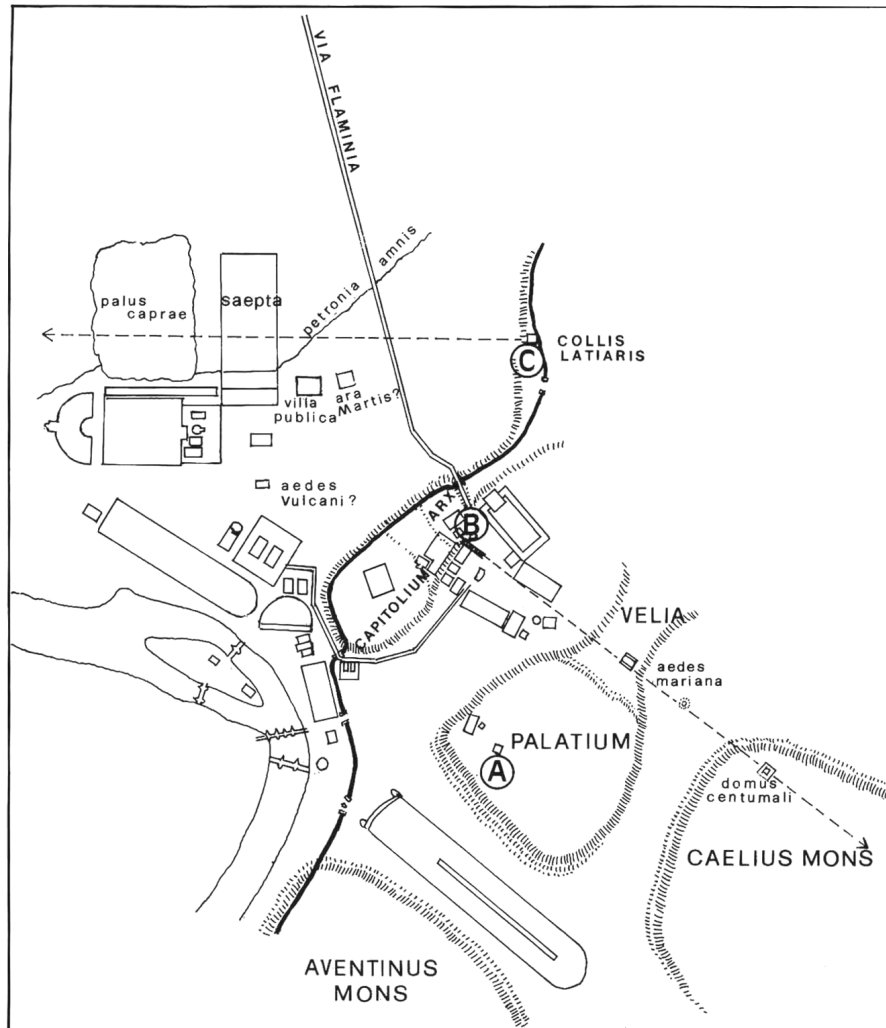


Fig. 1 : Les points d'observation pour les prises d'auspices à Rome
 A : auguratorium du Palatin ; B : auguraculum de l'arx ; C : auguraculum du collis Latiaris
 COARELLI 1981, p. 180, fig. 1.

auguralis que celui-ci lui avait dédié¹⁶. Festus et Cicéron constituent donc deux excellentes sources qui puisent leurs connaissances directement à la science et aux techniques des augures. Comme l'a souligné J. Scheid, « l'intention générale » du célèbre passage du *De diuinatione* dans lequel Cicéron décrit la cérémonie de l'*auspicatio* « est de montrer que les auspices ne servent pas à prédire l'avenir [...], et de prouver que, malgré leur importance capitale pour la *respublica*, les auspices sont une simple technique humaine, une *disciplina* où les dieux n'interviennent pas »¹⁷. En donnant la formule traditionnelle de l'*auspicatio*, Cicéron rapporte le dialogue rituel qui s'établissait entre l'auspican et son assistant (2.71-72) :

"Q. Fabi, te mihi in auspicio esse uolo". Respondet : "Audiui". Hic apud maiores adhibebatur peritus, nunc quilubet. Peritum autem esse necesse est eum qui, silentium quid sit, intellegat ; id enim silentium dicimus in auspiciis, quod omni uitio caret. Hoc intellegere perfecti auguris est ; illi autem qui in auspicium adhibetur, cum ita imperauit is, qui auspicatur : "Dicito, silentium esse uidebitur", nec suspicit nec circumspicit ; statim respondet silentium esse uideri. Tum ille : "Dicito, si pascentur" – "Pascuntur".

« Quintus Fabius, je veux que tu m'assiste dans la prise d'auspices ». Il répond : "J'ai entendu". Du temps de nos ancêtres, cet assistant était un expert (*peritus*), aujourd'hui, c'est n'importe qui (*nunc quilubet*). Or il faut être un expert pour savoir ce qu'est le *silentium* ; en effet, dans les auspices, on dit qu'il y a *silentium* lorsqu'il n'y a aucune défectuosité (*quod omni uitio caret*). Pour reconnaître le *silentium*, il faut être un parfait augure (*perfectus augur*) ; mais lorsque celui qui prend les auspices enjoint ainsi à celui qui l'assiste dans la prise d'auspices : "Si le *silentium* te paraît établi, dis-le !", celui-ci ne regarde ni vers le haut, ni tout

¹⁶ Cic. *Fam.* 3.4.1-2 ; cf. *Brut.* 267 ; Cicéron lui-même a également écrit un ouvrage sur la discipline augurale, mais qui est malheureusement perdu. Sur l'attitude de Cicéron vis-à-vis de la religion romaine en général, et des procédures de divination en particulier, souvent présentée avec une ironie critique par les modernes (qui dénoncent tantôt son « hypocrisie », tantôt une évolution philosophique personnelle sous l'influence de l'Académie : cf. BEARD 1986 ; SCHOFIELD 1986 ; RAWSON 1991, p. 149-168), voir la tentative de mise au point de RASMUSSEN 2003, p. 183-198, qui conclut que le *De natura deorum* et le *De diuinatione* constituent deux très bonnes sources d'information sur ces questions, et que Cicéron, quoi qu'on en ait dit, est resté convaincu de l'importance des procédures de divination (*auspicia, prodigia et exta*) pour le bon fonctionnement des institutions de la cité.

¹⁷ SCHEID 1987-1989, p. 127. Le *De diuinatione* fut écrit par Cicéron entre le 1^{er} janvier et le 15 mars 44, juste avant l'assassinat de Jules César, même s'il fut retouché après cette date (cf. FREYBURGER & SCHEID 1992, p. 4).

autour ; il répond sur-le-champ (*statim*) que le *silentium* paraît être réalisé. Alors l'auspicant dit : "S'ils mangent, annonce-le !" – "Ils mangent" ».

Dans le rituel de la prise d'auspices, ici par les poulets (*auspicia ex tripudiis*), le dialogue ne s'établit pas entre les hommes et les dieux, mais entre l'auspicant et son assistant (ici conventionnellement dénommé Quintus Fabius, considéré comme un nom standard typiquement romain). Il s'agit d'un dialogue lui aussi conventionnel, pour ainsi dire rituel : comme le remarque J. Scheid, « on dirait qu'en dialoguant, l'auspicant et son assistant récitent une prière, et que toute la cérémonie est orientée vers l'annonce d'un avis positif (ou négatif) des dieux »¹⁸. L'important n'était pas que le signe attendu ait eu lieu, mais qu'on dise qu'il a eu lieu (J. Scheid a d'ailleurs montré que ce qui était vrai pour les auspices l'était aussi pour l'étude des *exta*, lorsqu'un magistrat ou un prêtre offrait un sacrifice, ou encore pour la lecture des Livres Sibyllins)¹⁹.

Mais dans ce cas, comment constater le *silentium*, c'est-à-dire l'absence de vice de forme ? La question se pose d'autant plus que l'assistant de l'auspicant est chargé de constater le *silentium* avant la manifestation des signes divinatoires (ici, l'appétit des poulets) : Cicéron signale que le *silentium* est constaté par l'assistant aussitôt (*statim*) après avoir été interrogé par l'auspicant, et sans avoir pris la peine de regarder ce qui se passait autour de lui. Le *silentium* n'est donc pas établi par l'absence de vice (*uitium*) dans la manifestation des signes divinatoires. Serait-ce alors simplement la constatation, par l'assistant, de l'absence de tout bruit avant que le signe divinatoire attendu ne se manifeste qui signalerait le *silentium*, et donc l'absence de vice ? Les bruits imprévus qui se manifestaient pendant la cérémonie de la prise d'auspices étaient en effet considérés comme des *dirae obstrepentes*

¹⁸ SCHEID 1987-1989, p. 129.

¹⁹ Cf. D.H. 2.6.2-3 : οἱ τὰς ἀρχὰς μέλλοντες λαμβάνειν [...] ποιοῦνται τινὰς εὐχὰς ὑπαίθριοι, τῶν δὲ παρόντων τινὲς ὀρνιθοσκοπῶν μισθὸν ἐκ τοῦ δημοσίου φερόμενοι ἀστραπὴν αὐτοῖς μηνύειν ἐκ τῶν ἀριστερῶν φασὶν τὴν οὐ γενομένην. οἱ δὲ τὸν ἐκ τῆς φωνῆς οἰωνὸν λαβόντες ἀπέρχονται τὰς ἀρχὰς παραληψόμενοι οἱ μὲν αὐτὸ τοῦθ' ἱκανὸν ὑπολαμβάνοντες εἶναι τὸ μηδὲνα γενέσθαι τῶν ἐναντιουμένων τε καὶ κωλύοντων οἰωνῶν, οἱ δὲ καὶ παρὰ τὸ βούλημα τοῦ θεοῦ κωλύοντος : « les magistrats désignés [...] font certaines prières en plein air. Puis des augures qui les assistent et que la cité rémunère pour cette fonction déclarent qu'ils ont reçu un signe (positif) donné par un éclair venu de gauche, alors que rien de tel n'est advenu. Les auspicants tirent leur auspice de cette annonce et s'en vont assumer leur charge : certains considèrent qu'il suffit qu'il n'y ait eu aucun signe négatif ou contraire, d'autres passent même outre la volonté du dieu, s'il manifeste son opposition » (trad. d'après SCHEID 1987-1989, p. 129-130).

(« mauvais présages bruyants »)²⁰ et constituaient des *uitia* susceptibles de rendre les auspices caducs. Mais parmi les *uitia* reconnus par la tradition, certains étaient bruyants, d'autres non :

- la chute d'un objet : d'après Festus, « on parle d'"auspices caducs" lorsque quelque chose est tombé dans le *templum*, comme par exemple une verge tombée des mains »²¹ ; le *templum* dont il est question ne peut être ici que l'espace augural quadrangulaire préalablement exorcisé et libéré des esprits malfaisants (*effatus et liberatus*), dans lequel devait se faire la sollicitation et l'observation des signes (*auspicia impetratiua*)²² ; la chute d'une verge (*uirga*) pouvait être un incident fréquent en pareille occasion, puisque cette baguette faisait partie des faisceaux que portaient les licteurs accompagnant le magistrat qui prenait les auspices ; mais l'un des auspices caducs les plus graves était le *tripudium soniuium* ou *sonubium*, c'est-à-dire la chute, sans cause apparente, d'un rocher ou d'un arbre au moment de la prise d'auspices²³ ;
- les manifestations, bruyantes ou non, de troubles physiques ou morbides (*morbo*) chez l'un des participants : pour Caton, suivi par Festus, les comices pouvaient être empêchés d'être tenus lorsque des participants aux auspices qui les précédaient avaient fait entendre des pets pendant la cérémonie²⁴ ; Plutarque indique par ailleurs

²⁰ Plin. Nat. 28.11 : *praeterea alia sunt uerba inpetritis, alia depulsoriis, alia commendationis, uidemusque certis precationibus obsecrasse summos magistratus et, ne quod uerborum praetereatur aut praeposterum dicatur, de scripto praeire aliquem rursusque alium custodem dari qui adtendat, alium uero praeponi qui fauere linguis iubeat, tibicinem canere, ne quid aliud exaudiatur, utraque memoria insigni, quotiens ipsae dirae obstrepentes nocuerint quotiensue precatio errauerit ; sic repente extis adimi capita uel corda aut geminari uictima stante.*

²¹ Paul.-Fest., p. 56 Lindsay : *Caduca auspicia dicunt, cum aliquid in templo excidit, ueluti uirga e manu.*

²² Var. L. 7.8-10 ; cf. NORDEN 1995 [1939], p. 3-106 ; LATTE 1948 ; DUMÉZIL 1974², p. 587.

²³ Fest., p. 386 Lindsay : *Sollistimum, Ap. Pulcher in Auguralis disciplinae lib. I ait esse tripudium, quod tautt excidit ex eo, quod illa fert : saxumue solidum, aut arbor uiuiradix ruit, quae nec prae uitio thumani t caedanturue iacianturue, pellanturue.* Fest., p. 382 Lindsay : *Soni>uium tripu<dium Appius> Pulcher, quod nocens, ut ex e <insons in>nocens.*

²⁴ Cat. Orat., fr. 73 [Malcovati] = 60 [Cugusi] (ap. Fest., p. 268 Lindsay, s.v. *prohibere comitia*) : *Domi cum auspicamus, honorem me dium immortalium uelim habuisse. Serui, ancillae, si quis eorum sub centone crepuit, quod ego non sensi, nullum mihi uitium facit. Si cui ibidem seruo aut ancillae dormienti euenit, quod comitia prohibere solet, ne is quidem mihi uitium facit.* Festus, p. 268 Lindsay : *Prohibere comitia dicitur uitare diem morbo, qui uulgo quidem maior, ceterum ob id ipsum comitalis appellatur. Cato in ea oratione quam scripsit de sacrificio commisso : « [citation de Caton mentionnée supra] ».*

qu'il était interdit aux augures qui portaient une plaie de présider à la prise d'auspices d'après le vol des oiseaux (*ex auibus*), car une plaie était considérée comme une sorte de mutilation ou de souillure corporelle²⁵ ;

- des conditions météorologiques défavorables : toujours selon Plutarque, il ne fallait pas non plus qu'il y ait trop de vent, afin de ne pas perturber le vol des oiseaux, et le temps était jugé calme et stable si la lampe toujours découverte des augures ne s'éteignait pas²⁶ ; autrement dit, l'extinction inopinée de la lampe de l'augure qui accompagnait le magistrat dans sa prise d'auspices devait constituer, elle aussi, un *uitium* qui mettait fin au *silentium*.

La multiplicité des cas de vices de forme qui étaient susceptibles de troubler les auspices permet, dans une certaine mesure, de comprendre pourquoi, selon Cicéron, il fallait être un expert (*peritus*) pour pouvoir déterminer le *silentium*. Cicéron se plaint même que, de son temps, on prenait « à présent n'importe qui » (*nunc quilubet*) pour assister un auspicant, alors que seul un « augure parfait » (*perfectus augur*) pouvait discerner et comprendre (*intelligere*) le *silentium* avec la plus grande rigueur possible. Mais constater l'absence de bruit inopportun, voire l'absence de troubles physiques chez les participants ou de perturbations météorologiques, ne devait pas nécessiter des capacités de discernement ou d'intelligence telles, qu'il fallait nécessairement recourir à un *perfectus augur* pour assister les auspicants, et c'est sans doute ce qui fut à l'origine de la dérive dénoncée par Cicéron. Il est donc possible que le *silentium* concernait primitivement un élément de la science augurale qui n'était pas à la portée de « n'importe qui » et qui relevait du domaine de compétence hautement spécialisé d'un véritable expert, d'un *perfectus augur*.

Il existe en effet une autre définition du mot *silentium* qui nous est donnée par Varron à propos des subdivisions du temps de la nuit (*De lingua Latina*, 6.7) :

Inter Vesperuginem et Iubar dicta nox intempesta, ut in Bruto Aci quod dicit Lucretia :

*« Nocte intempesta nostram deuenit domum ».
Nocte intempesta nostram deuenit domum.*

²⁵ Plut. *Moral.* 281c = *Quaest. Rom.* 73.

²⁶ Plut. *Moral.* 281a-b = *Quaest. Rom.* 72.

Intempestatem Aelius dicebat, cum tempus agendi est nullum, quod alii concubium appellarunt, quod omnes fere tunc cubarent; alii ab eo quod sileretur silentium noctis, quod idem Plautus tempus conticinium.

« Entre *Vesperugo* (Vesper)²⁷ et *Iubar* (Lucifer)²⁸, la nuit est appelée *intempesta* (« impraticable »), comme le dit Lucrèce dans le *Brutus* d'Accius :

« En pleine nuit (*nocte intempesta*), il descendit dans notre demeure ». *Ælius Stilo* disait que la nuit profonde (*intempesta*), c'est quand il n'y a aucun moment (*tempus nullum*) pour agir²⁹, ce que d'autres ont appelé *concubium* (« l'heure où l'on est couché »), parce qu'alors à peu près tout le monde est couché (*cubarent*); d'autres, du fait que l'on fait silence (*sileretur*), l'ont nommé *silentium noctis* (« le silence de la nuit »), raison pour laquelle Plaute a appelé ce même moment (*idem tempus*) *conticinium* (« le moment où tout se tait »).

Ce court passage de Varron montre à quel point les Romains mesuraient l'écoulement du temps de manière approximative, en utilisant dans la langue courante une multiplicité de termes pour désigner les différentes parties du jour civil, limité dans cet extrait à la nuit. Varron évoqua également les subdivisions de la nuit dans le livre 19 consacré *Aux jours* (*De diebus*) de son traité *Des antiquités humaines* (*Antiquitates rerum humanarum*), dont le contenu est rapporté par Aulu-Gelle et Macrobe³⁰. Les subdivisions du jour civil sont connues par d'autres sources encore, qui ne concordent pas toujours entre elles, mais qui tendent à se compléter : c'est particulièrement vrai pour les heures de la nuit, pour lesquelles règne une véritable confusion. En dehors du vocabulaire militaire qui partageait en quatre veilles (*uigiliae*) la période nocturne qui s'étendait du coucher du soleil à son lever, on distinguait, dans le langage courant, le moment où l'on allume les premiers flambeaux (*prima fax*), l'heure du coucher (*concubium*), la partie de la nuit inappropriée à toute activité (*intempesta*), le moment où tout se tait (*conticinium* ou *conticuum*) et le moment où apparaît le chant du coq (*gallicinium*), avant l'aube ou

²⁷ Var. L. 7.50 : *Vesperugo stella quae uespere oritur, a quo eam Opillus scribit Vesperum*. Macr. 1.3.15 : *deinde uespera, quod a Graecis tractum est. Illi enim ἑσπέρην a stella Hespero dicunt*.

²⁸ Var. L. 6.6 : *ut ante solem ortum quod eadem stella uocatur Iubar, quod iubata [...]*.

²⁹ Cf. Paul.-Fest., p. 98 Lindsay : *Intempestatem noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facile noctis horae quam diei possint intellegi. Tempestatem enim antiqui pro tempore posuere*. Macr. 1.3.15 : *intempesta, quae non habet idoneum tempus rebus gerendis*.

³⁰ Gel. 3.2.2-11 ; Macr. 1.3.2-11.

l'aurore qui précèdent le lever du soleil (*diluculum* ou *crepusculum matutinum*)³¹. Un terme semble même apparaître sous cinq formes différentes, apparemment interchangeables dans nos sources : *conticium*, *conticuum*, *conticinium*, *conticinum* et *conticinnum*³². Par-delà les erreurs et les lapsus de la tradition manuscrite, ce terme dérive en fait d'un même thème de base, un substantif dérivé du verbe *conticesco*, et désigne « le moment où tout se tait » (mais *conticinium* est la forme la plus couramment employée et sans doute la plus juste). L'ensemble de la nuit était partagé en deux parties égales par son milieu (*media nox*), avant lequel la nuit était dans une phase ascendante (*ad mediam noctem*), et après lequel elle se trouvait en phase déclinante (*de media nocte* ou *mediae noctis inclinatio*)³³. Varron semble ne pas pouvoir se résoudre à choisir entre *concupium*, *conticinium* et *silentium noctis*, alors que Censorinus hésite entre *luminibus accensis* et *prima face*, et que les scholies de Servius Daniel établissent des « synonymies douteuses » entre *aurora* et *crepusculum matutinum*, entre *uesper* et *crepusculum*, ou encore entre *intempesta* et *media*

³¹ Censor. *Die nat.* 24.4-6 : *Post supremam sequitur uespera, ante ortum scilicet eius stellae, quam Plautus uesperuginem, Ennius uesperum, Vergilius hesperon appellat. Inde porro crepusculum, sic fortasse appellatum, quod res incertae creperae dicuntur idque tempus noctis sit an diei incertum est. Post id sequitur tempus, quod dicimus luminibus accensis, antiqui prima face dicebant; deinde concubium, cum itum est cubitum; exinde intempesta – id est multa – nox, qua nihil agi tempestivum; tunc ad mediam noctem dicitur, et sic media nox. 24.1-2 : Incipiam a nocte media, quod tempus principium et postremum est diei Romani. Tempus, quod huic proximum est, uocatur de media nocte; sequitur gallicinium, cum galli canere incipiunt, dein conticinium, cum conticuerunt; tunc ante lucem, et sic diluculum, cum sole nondum orto iam lucet. Macr. 1.3.15 : Deinde uespera, quod a Graecis tractum est. Illi enim ἑσπέρην a stella Hespero dicunt [...]. Ab hoc tempora prima fax dicitur, deinde concubia, et inde intempesta, quae non habet idoneum tempus rebus gerendis. 1.3.12 : Primum tempus diei dicitur mediae noctis inclinatio; deinde gallicinium, inde conticuum, cum et galli conticescunt et homines etiam tum quiescunt; deinde diluculum, id est cum incipit dinosci dies; inde mane, cum dies clarus est. Isid. *nat. rer.* 2.2-3 : Noctis partes sunt septem : crepusculum, uesperum, conticinium, intempestum, gallicinium, crepusculum matutinum. Crepusculum dicitur, id est creperum, quod dubium dicimus, hoc est inter lucem et tenebras. Vesperum oriente stella cui hoc nomen est. Conticinium quando omnes silent : contiscere enim silere est. Intempesta, id est inopportuna, quando agi nihil potest et omnia quieta sunt. Gallicinium autem dictum est propter gallos lucis praenuntios. Crepusculum matutinum inter abscissum noctis et diei aduentum. Isid. *Orig.* 5.31.4 : Noctis partes septem sunt, id est uesper, crepusculum, conticinium, intempestum, gallicinium, matutinum, diluculum. Serv. *Dan. auct. Aen. Verg.* 3.587 : Sane noctis septem tempora ponuntur : crepusculum, quod est uesper; fax, quo lumina incendentur; concubium, quo nos quieti damus; intempesta, id est media; gallicinium, quo galli cantant; conticinium, post cantum gallorum silentium; aurora uel crepusculum matutinum, tempus quod ante solem est.*

³² *Thesaurus Linguae Latinae*, s.v. Cf. GUITTARD 1976; FLOBERT 1985, p. 68-69.

³³ GUITTARD 1976, p. 837-839.

*nox*³⁴. Beaucoup d'expressions se retrouvent chez les uns et chez les autres, mais Varron est le seul à utiliser l'expression *silentium noctis*.

D'après lui, le *silentium* désignait un moment particulier dans la nuit, ainsi appelé « du fait que l'on fait silence » (*sileretur*) ; « ce même moment » (*idem tempus*) était aussi appelé *conticinium* (« le moment où tout se tait ») par Plaute. Un autre passage de Varron, dans lequel celui-ci revient sur la définition de *tempestas*, indique qu'il a tiré ses informations concernant les subdivisions du temps de la nuit, des livres des augures³⁵. Or le terme *silentium* apparaît également dans une notice de Festus, en rapport avec les auspices (p. 474, 7 Lindsay) :

<Silentio surgere> . . . t dici, ubi qui post mediam <noctem> tandi causa ex lectulo suo si<lens surr>exit et liberatus a lecto, in solido <se>detque, ne quid eo tempore deiciat, <cauens, donec s>e in lectum reposuit : hoc enim est <proprie sil>entium, omnis uitii in auspiciis uacuitas. Veranius ait, non utique ex lecto, sed ex cubili, ne<c> rursus se in lectum reponere necesse est.

« On dit "se lever dans le silence" (*silentio surgere*) lorsque celui qui, après le milieu de la nuit, s'est levé silencieux de son lit pour et, délivré de son lit, il est assis en un lieu sûr (*in solido*), afin que personne ne le dérange à ce moment-là, en étant sur ses gardes jusqu'à ce qu'il repose (à nouveau) dans son lit : ceci est en effet au sens propre le *silentium*, à savoir l'absence de tout vice dans les auspices. Veranius dit qu'il ne sort pas nécessairement de son lit, mais de sa chambre à coucher, et qu'il n'est pas nécessaire qu'il se recouche de nouveau dans son lit ».

Le passage de Festus présente une description du rituel des auspices qui se déroulait au milieu de la nuit : l'auspiciant, préalablement déjà couché dans son lit (ce qui est une allusion au moment appelé *concubium*), devait se lever dans le *silentium* de la nuit (*silentio surgere*) en prenant garde à ce que personne ne le dérange pendant ce temps-là (*eo tempore*) et ce, jusqu'à ce qu'il retourne de nouveau dans son lit³⁶. Autrement dit, le mot *silentium*, dont on a vu grâce à Cicéron et à Festus

³⁴ Voir *supra* note 31.

³⁵ Var. L. 7.51 : *Libri Augurum pro tempestate tempestutem dicunt supremum augurii tempus*.

³⁶ Le rituel est rappelé un peu plus loin par Festus (p. 476 Lindsay), qui suit le juriconsulte Ateius Capito (*De iure pontificio* ?) : *Sinistrum in auspicando significare ait Ateius Capito laetum et prosperum auspicium ; a[u]t silentium, [d]ubi dumtaxat uacat uitio. Igitur silentio surgere cum dicitur significat non interpellari, quo minus rem gerat. At sinistrum, hortari quoque auspicia ad agendum, quod animo quis proposuerit.*

qu'il appartient au vocabulaire augural, désigne non seulement l'absence de toute défectuosité dans la prise d'auspices, mais s'applique aussi à la période de la nuit pendant laquelle était effectuée cette cérémonie : il devait durer depuis le moment où l'auspiciant sortait de son lit pour s'asseoir sur son siège d'observation, *post mediam noctem* (ce qui correspond, dans le jargon militaire, à la troisième veille), jusqu'à celui où, l'acte terminé, il se remettait au lit³⁷ [fig. 2, p. 287]. D'après Varron, le *silentium noctis* correspond au *conticinium* ; or ce terme pourrait très bien également provenir du vocabulaire augural. Son suffixe en *-cinium* permet à Ch. Guittard de le rapprocher du mot *gallicinium* : il imagine qu'il a pu avoir été « formé sur le modèle d'**oscinium*, dérivé non attesté d'*oscen* », mot qui désigne, chez les augures, le chant par lequel certains oiseaux « produisent un auspice avec leur bouche »³⁸. Le vocabulaire augural semble ainsi avoir soumis le temps, particulièrement celui de la nuit, à un minutieux découpage (*concubium*, *conticinium*, *silentium*, peut-être aussi *gallicinium*), pour la connaissance duquel il fallait être un véritable « expert » (*peritus*) et un « augure accompli » (*perfectus augur*).

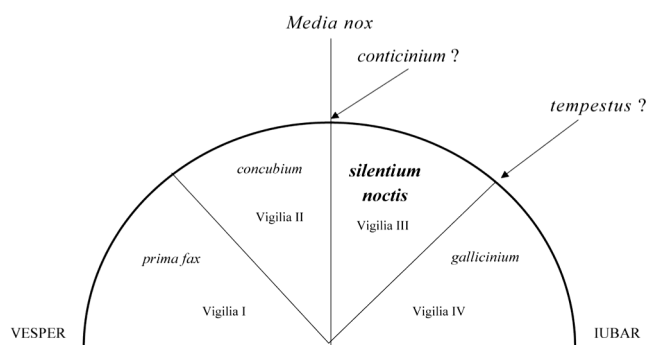


Fig. 2 : Le découpage augural du temps de la nuit

³⁷ MOMMSEN 1892, p. 98, n. 1.

³⁸ GUITTARD 1976, p. 832 ; cf. Fest., p. 214 Lindsay : *Oscinum tripudium est, quod oris cantu significat quid portendi ; cum cecinit coruus, cornix, noctua, parra, picus*. Paul.-Fest., p. 215 Lindsay : *Oscinum augurium a cantu auium*. Var. L. 6.76 : [...] *oscines dicuntur apud augures, quae ore faciunt auspicium*. Serv. ad Aen. Verg. 3.361 : *Oscines quae ore futura praedicunt*. Isid. Orig. 12.7.76 : *Oscines aues uocant quae ore cantuque auspicium faciunt, ut coruus, cornix, picus*.

L'ensemble des témoignages indiquent que les auspices se prenaient normalement au début du jour civil, donc en pleine nuit, peu après minuit. Denys d'Halicarnasse précise que « ceux qui s'apprêtent à revêtir une magistrature passent la nuit à l'extérieur, se lèvent au point du jour et forment des vœux en plein air »³⁹. Macrobe, qui semble s'inspirer directement de Varron, écrit que « lorsque les magistrats doivent, dans la même journée, consulter les auspices et accomplir l'action pour laquelle un auspice se présente, ils consultent après minuit (*post mediam noctem*) et agissent après le lever du soleil (*post exortum solem*), et l'on dit qu'ils ont pris les auspices et agi le même jour »⁴⁰. Enfin, la présence nécessaire d'une lampe aux côtés des augures au moment de la prise d'auspices suggère, s'il en était besoin, que le rituel devait toujours se dérouler pendant la nuit⁴¹. La nécessité de prendre les auspices à un moment déterminé de la nuit se trouve confirmée par le vocabulaire augural de la nuit. D'après les livres des augures cités par Varron, « le dernier moment (*supremum tempus*)⁴² propice à la prise d'un augure (*augurium*) s'appelle *tempestus* »⁴³ : la forme sans doute archaïque de *tempestus* y est employée à la place de *tempestas* ou *intempestas*, qui correspondent à la partie de la nuit pendant laquelle il n'y a normalement rien à faire (*cum tempus agendi est nullum*), moment que Varron et d'autres sources situent toujours en pleine nuit⁴⁴. Selon Varron, certaines de ses sources font correspondre *intempestas* avec *silentium noctis* ou *conticinium* : il devait donc bien y avoir un lien temporel et fonctionnel, au moins approximatif, entre *intempesta nox* = *tempestus*, *silentium* (*noctis*) et *conticinium*. Et si *tempestus* désignait, selon les livres auguraux, « le dernier moment (*supremum tempus*) propice à la prise d'un augure (*augurium*) », probablement parce qu'après ce moment, on entre dans la

³⁹ D.H. 2.6.2 : ἐπαυλίζονται μὲν γὰρ οἱ τὰς ἀρχὰς μέλλοντες λαμβάνειν καὶ περὶ τὸν ὄρθρον ἀνιστάμενοι ποιοῦνται τίνας εὐχὰς ὑπαίθριοι [...].

⁴⁰ Macr. 1.3.7 : *Nam magistratus, quando uno die eis et auspicandum est et id agendum super quo processit auspicium, post mediam noctem auspicantur et post exortum solem agunt, auspicatique et egisse eodem die dicuntur.*

⁴¹ Voir *supra* note 26.

⁴² Cf. XII Tab. 1.9 (ap. Var. L. 7.51) : *Supremum ab superrumo dictum : itaque Duodecim Tabulae, dicunt : SOLIS OCCASU DIEI SUPREMA TEMPESTAS ESTO.* Cf. aussi Macr. 1.3.14.

⁴³ Voir *supra* note 35.

⁴⁴ Var. L. 6.7 (*supra* note 4) ; Paul.-Fest., p. 98 Lindsay : *Intempestatem noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facile noctis horae quam diei possint intellegi. Tempestatem enim antiqui pro tempore posuere.* Macr. 1.3.15 : *intempesta, quae non habet idoneum tempus rebus gerendis.*

période de la nuit où le silence total laisse peu à peu la place à de nouveaux bruits (le *gallicinium*), le terme devait désigner la fin du *silentium*, ou le moment ultime du *silentium* [fig. 2, p. 287]. Inversement, si le *conticinium* désignait « le moment où tout se tait », on peut supposer qu'il servait à désigner le moment précis où commençait la période du *silentium* [fig. 2]. Or plusieurs témoignages de Tite-Live semblent confirmer que le moment de la nuit où l'on consultait les auspices s'appelait, dans le vocabulaire augural, le *silentium*.

En 326 av. J.-C., le consul L. Cornelius, engagé dans des opérations militaires, était empêché de retourner à Rome pour présider les comices électoraux pour la désignation des nouveaux consuls : il désigna par conséquent, dans son camp (*in castris*), un dictateur, M. Claudius Marcellus, pour présider ces comices (*dictator comitiorum habendorum causa*). Toutefois, le dictateur fut empêché de présider les comices à cause d'une contestation émanant du collège des augures, qui prétendaient que sa nomination avait été entachée d'un vice (*uitium*) et que le dictateur était par conséquent religieusement irrégulier (*uitiosum dictatorem*). L'investiture d'un dictateur se faisait en effet par une *dictio* auspicatoire, c'est-à-dire au cours d'une prise d'auspices effectuée par le consul chargé de le désigner⁴⁵. Tite-Live rapporte ensuite les protestations des tribuns de la plèbe, qui accusèrent les augures, alors encore tous patriciens, de partialité politique, parce que le dictateur était un plébéien (l'affaire se situe avant le vote de la loi *Ogulnia* de 300 qui ouvrit le collège des augures aux plébéiens)⁴⁶. Mais surtout, ils rappelèrent que la procédure particulière de la *dictio* auspiciale empêchait quiconque de prouver qu'il y avait effectivement eu un *uitium* au moment de la désignation du dictateur (8.23.15-16) :

Nam neque facile fuisse id uitium nosci, cum consul, oriens de nocte, silentio diceret dictatorem, neque ab consule cuiquam publice priuatimue de ea re scriptum esse nec quemquam mortalium exstare qui se uidisse aut audisse quid dicat quod auspicium dirimeret, neque augures diuinare Romae sedentes potuisse quid in castris consuli uitii obuenisset [...].

« Il n'était pas facile de connaître l'existence du vice (*uitium*), puisque le consul, après s'être levé au cours de la nuit (*oriens de nocte*), avait désigné le

⁴⁵ MAGDELAIN 1968, p. 28-30 ; 1990 [1964], p. 358.

⁴⁶ Liv. 8.23.15 ; 8.23.17 : *Eam rem tribuni suspectam infamemque criminando fecerunt : [...] ; cui non apparere, quod plebeius dictator sit, id uitium auguribus uisum ?*

dictateur dans le *silentium* (*silentio diceret*) ; que personne, ni à titre public, ni à titre privé, n'avait reçu du consul un compte-rendu sur cette affaire ; qu'il n'existe aucun mortel qui dise avoir vu ou entendu ce qui aurait interrompu les auspices (*quod auspicium dirimeret*) ; et que les augures, siégeant à Rome, n'avaient pas pu deviner un vice (*uitium*) qui serait survenu dans le camp du consul [...] ».

D'après cette description de la *dictio* d'un dictateur, on apprend que le consul chargé de le désigner devait se lever au milieu de la nuit (*oriens de nocte*), et qu'il le désignait dans le *silentium* (*silentio diceret*), ce qui signifie que la cérémonie s'était non seulement déroulée dans le silence, c'est-à-dire sans bruit et donc sans vice de forme, mais aussi au moment prévu pour le rituel des auspices, en pleine nuit, dans le temps augural du *silentium noctis*. Un autre passage de Tite-Live confirme que ce rituel de la *dictio* était conforme à la pratique habituelle : en 310, le consul Q. Fabius Rullianus désigna dictateur L. Papirius Cursor, « au cours de la nuit (*nocte*), dans le *silentium* (*silentio*), comme il est de coutume (*ut mos est*) »⁴⁷.

Un dernier passage de Tite-Live, enfin, concerne cette fois une prise d'auspices nocturne, juste avant un engagement militaire, et confirme définitivement le moment précis où se déroulait ce rituel. En 293, le même Papirius Cursor, alors consul, prit des auspices *ex tripudiis* pour obtenir l'assentiment des dieux avant l'engagement d'une bataille décisive contre les Samnites (10.40.2-5) :

Tertia uigilia noctis [...], Papirius silentio surgit et pullarium in auspicium mittit. [...] cum pulli non pascerebantur, pullarius auspicium mentiri ausus tripudium solistimum consuli nuntiauit. Consul laetus auspicium egregium esse et deis auctoribus rem gesturos pronuntiat signumque pugnae proponit.

« À la troisième veille de la nuit [...], Papirius se lève dans le silence (*silentio surgit*) et envoie le pullaire prendre les auspices. [...] bien que les poulets ne mangeassent pas, le pullaire osa mentir sur les auspices et annonça au consul que le *tripudium* était très favorable. Le consul, joyeux, annonce publiquement que les auspices sont excellents, que les dieux approuvent cet engagement, et fait arborer le signal du combat ».

⁴⁷ Liv. 9.38.14 : *nocte deinde silentio, ut mos est, L. Papirium dictatorem dixit.*

Comme dans la description du rituel de la prise d'auspices transmise par Festus⁴⁸, l'auspiciant Papirius Cursor, préalablement déjà couché dans son lit, a dû se lever dans le *silentium* de la nuit (*silentio surgit*), et l'on apprend que cela se passait au moment de troisième veille (*tertia uigilia*), c'est-à-dire dans le troisième quart de la nuit, donc après minuit (*post mediam noctem*). L'épisode, au fond banal, est rapporté en détail à cause d'une anecdote, qui est peut-être une invention de l'annalistique, mais qui nous renseigne sur le rituel des auspices : le pullaire aurait menti en annonçant que le *tripudium* était favorable, alors que les poulets n'avaient rien mangé⁴⁹ ; ayant eu connaissance de la supercherie avant d'engager le combat, le consul maintint malgré tout le signal du combat, considérant qu'il n'y avait pas eu *uitium* puisque l'annonce qui avait été faite par le pullaire constituait en elle-même un « excellent auspice » (*egregium auspicium*)⁵⁰. En même temps, le consul était en droit de considérer qu'il avait parfaitement respecté le *silentium*, donc l'absence de *uitium*, puisqu'il avait procédé au rituel au moment exact prévu par la tradition augurale, dans le « silence de la nuit ».

Dans nos sources littéraires, le « silence de la nuit » (*silentium noctis*) ne désigne par conséquent pas seulement l'absence de bruit, voire l'absence de vice de forme (*uitium*) au moment d'une prise d'auspices : il peut bien souvent également indiquer un moment précis dans le temps nocturne, un moment prévu par le découpage augural du temps, et qui appartenait précisément au vocabulaire des augures. Ce moment, qui correspondait à celui où tout était calme au milieu de la nuit (avec ses synonymes *tempestas* et *conticinium*), devait être considéré par le droit augural comme le plus favorable pour obtenir l'avis des dieux : c'est probablement la raison pour laquelle le *silentium noctis* est aussi mentionné au moment des avertissements célestes extraordinaires, qu'on peut considérer comme des *auguria oblativa*, comme la voix qui s'est faite entendre dans la forêt Arsia pour annoncer la

⁴⁸ Cf. Fest., p. 474 Lindsay, s.v. <*silentio surgere*> (*supra* p. 286) ; Fest., p. 476 Lindsay, s.v. *sinistrum* (*supra* note 36).

⁴⁹ Cic. Div. 2.72 : *cum pascuntur, necesse est aliquid ex ore cadere et terram pauire (terripauum primo, post terripudium dictum est ; hoc quidem iam tripudium dicitur) – cum igitur offa cecidit ex ore pulli, tum auspicanti tripudium solistimum nuntiatur*. Fest., p. 498 Lindsay : *Tripudium . . . <au>spiciis in exultatione tripudat a terra pauienda sunt dicta*.

⁵⁰ Liv. 10.40.9-14.

victoire des Romains dans une bataille, en 509 av. J.-C.⁵¹, ou celle qu'un plébéien a entendu en 391 dans la rue Neuve pour annoncer l'arrivée imminente des Gaulois⁵². Il faudrait par conséquent reprendre en considération le sens réel de l'expression *silentio noctis* à chaque fois qu'elle est utilisée par Tite-Live ou par César à propos de différentes opérations militaires nocturnes : à la lumière de ce qui vient d'être dit, il semble que bien souvent, l'expression ne désigne pas seulement la tranquillité nocturne, mais également une période de temps au cœur de la nuit⁵³. Bien plus, dans

⁵¹ Liv. 2.7.2 : *Adiciunt miracula huic pugnae : silentio proximae noctis ex silua Arsia ingentem editam uocem ; Siluani uocem eam creditam ; haec dicta : "uno plus Tuscorum cecidisse in acie ; uincere bello Romanum"*.

⁵² Liv. 5.32.6 : *Eodem anno M. Caedicius de plebe nuntiauit tribunis se in Noua uia, ubi nunc sacellum est supra aedem Vestae, uocem noctis silentio audisse clariorem humana, quae magistratibus dici iuberet Gallos aduentare*.

⁵³ Ainsi, l'expression *primae silentio noctis*, utilisée par Tite-Live (5.45.1) pour désigner les circonstances dans lesquelles une armée s'est réunie, ne peut pas signifier « dans le premier silence de la nuit » (trad. J. BAYET, CUF, 1954, p. 72), mais « dans le *silentium* de la première nuit », ce qui n'a véritablement de sens que si *silentium* désigne ici une période de temps au cœur de la nuit ; on en trouve confirmation dans l'expression *primo silentio noctis* (7.12.1), qui peut tout aussi difficilement se comprendre « dans le premier silence de la nuit » (trad. R. BLOCH, CUF, 1968, p. 19), mais devrait plutôt être traduit par « au commencement du *silentium* de la nuit ». En 218, pendant la nuit qui suivit la défaite du Tessin (*proxima nocte*), le consul P. Scipio ordonna à ses soldats de rassembler leurs bagages pendant le *silentium* (*silentio*), avant de lever le camp pour aller franchir le Pô (21.47.2). En 216, on reprocha aux soldats romains qui avaient survécu à la bataille de Cannes et qui s'étaient faits prendre dans les jours suivants, d'avoir préféré attendre l'ennemi dans leurs tentes plutôt que d'avoir saisi l'occasion de s'enfuir pendant le *silentium* de la nuit (*silentio noctis*) (22.60.22). La même année, les Acerrani échappèrent à Hannibal, qui s'apprêtait à les assiéger, en quittant leur ville pendant le *silentium* de la nuit (*silentio noctis*) (23.17.5-6). En 214, Hannibal décida de lever le camp pendant le *silentium* de la nuit (*silentio noctis*) (24.17.8). En 210, il se retira devant Claudius Marcellus en levant le camp pendant le *silentium* (*silentio*), avant de rejoindre l'Apulie (27.2.10). En 208, après la mort de son collègue Marcellus, le consul T. Quinctius Crispinus s'enfuit pendant le *silentium* de la nuit suivante (*silentio insequentis noctis profectus*) (27.15.13-15). La même année, le proconsul P. Sulpicius Galba était entré à Élis avec 4 000 hommes pendant le *silentium* de la nuit (27.32.2). En 207, à la veille de la bataille du Métaure, les renforts dirigés par C. Claudius Nero entrèrent dans le camp romain et furent conduits dans les tentes de leurs camarades pendant le *silentium* (*silentio*) (27.46.4-5). En 206, en battant en retraite devant Scipion en Espagne, Hasdrubal leva le camp « pendant le *silentium* de la nuit suivante » (*silentio proximae noctis*) (28.15.16). En 203, Magon s'enfuit *proximae silentio noctis* (30.19.1). En 52, Vercingétorix assiégé dans Alésia tenta une sortie *silentio noctis* (Caes. BG 7.26.1-2). Peu après, il reçut à Alésia des réfugiés d'Avaricum « dans la nuit, pendant le *silentium* » (*nocte silentio*) (BG 7.28.6). Plus tard, il tenta une nouvelle sortie « au milieu de la nuit, dans le *silentium* » (*media nocte silentio*) (BG 7.81.1). En Épire en 48, pendant la guerre civile, César renvoya vers Apollonia tous les *impedimenta* « au cours de la première nuit, pendant le *silentium* » (*silentio prima nocte*) (BC 3.75.1).

un certain nombre de cas, il est très vraisemblable que l'expression *silentio noctis* suggère que le chef de corps a préalablement pris des auspices avant d'engager les opérations⁵⁴. La répétition de cette expression sous la plume de César, par ailleurs grand pontife et soucieux de montrer la légitimité de toute son action, ne peut certes pas être due au hasard et semble bien renvoyer à une réalité religieuse qui devait être plus claire pour ses contemporains que pour nous⁵⁵. Certes, il est souvent difficile de distinguer, dans l'utilisation du mot *silentium*, entre l'absence de bruit et un moment particulier dans la nuit, les deux sens pouvant naturellement se superposer ; mais le contexte de certains récits permet de distinguer clairement les deux interprétations possibles du même mot⁵⁶. Peut-être l'expression *silentium noctis* a-t-elle pu devenir pour ainsi dire proverbiale, comme un cliché ou un stéréotype, si bien que le *silentium* (utilisé seul) est parfois placé à d'autres moments de la nuit que ceux prévus pour les auspices, par exemple pendant la première ou la deuxième veille

⁵⁴ Lorsque les soldats mutins de Campanie se choisirent un chef, en 342 av. J.-C., il le firent *silentio noctis*, après l'avoir tiré de son lit (Liv. 7.39.14-15). En 322, le dictateur A. Cornelius Cossus fit sortir ses légions du camp *silentio*, c'est-à-dire au moment du *silentium* (et non pas nécessairement « silencieusement » ou « en silence »), sans toutefois engager le combat avant que le jour se lève (8.38.4-5). En 298, les Étrusques ont dû suivre une procédure identique pour sortir de leur camp *silentio noctis* (10.12.5). En 214, au moment du siège de Nola, le consul Ti. Sempronius Gracchus fit sortir sa cavalerie de la ville *silentio noctis* (24.17.3). La même année, le préfet des alliés, Q. Naevius Crista, sortit d'Apollonia *silentio noctis* (24.40.10-11). En 204, le consul P. Sempronius leva le camp devant Hannibal à Crotone en choisissant de le faire *silentio proximae noctis* (29.36.6). En 185 en Espagne, les préteurs exfiltrèrent leur armée de leur camp *silentio proximae noctis* (39.30.4-5). En 171 en Thessalie, le consul P. Licinius Crassus fit traverser le Pénée à ses troupes *silentio noctis* (42.40.3-4). En 52 en Gaule, devant Avaricum, César partit avec ses troupes « au milieu de la nuit, dans le *silentium* » (*media nocte silentio*) (Caes. BG 7.18.2). Devant Gergovie, César sortit de son camp « dans le *silentium* de la nuit » (*silentio noctis*) (BG 7.36.7). La même année, pendant la campagne de Labienus, celui-ci « sortit du camp dans le *silentium*, pendant la troisième veille » (*silentio e castris tertia uigilia egressus*) (BG 7.58.2). De même, pendant la guerre civile en Afrique, en 49, Varus ramena son armée dans son camp « au cours de la troisième veille, dans le *silentium* » (*de tertia uigilia silentio*) (BC 2.35.6).

⁵⁵ Je remercie G. Zecchini, présent dans ce colloque, de m'avoir suggéré cet argument allant dans le sens de ma démonstration.

⁵⁶ Par exemple le récit dans lequel César évoque une opération nocturne de Labienus en Gaule, en 52 av. J.-C. (BG 7.60.1-4) : dans un premier temps, après avoir réuni un conseil de guerre vers le soir (*sub uesperum*), il ordonne à certaines de ses unités de descendre un fleuve en silence (*silentio*) une fois la première veille passée (*prima confecta uigilia*), ce qui doit correspondre au début de la deuxième veille et ne concerne donc pas encore le *silentium noctis* ; lui-même sortit du camp avec trois légions « peu après, dans le *silentium* » (*post paulo silentio*), ce qui doit correspondre à la troisième veille et donc au moment du *silentium noctis*.

(*uigilia prima* ou *secunda*), ou encore avant minuit (*paulo ante mediam noctem silentio*), ce qui ne peut alors désigner que l'absence de bruit⁵⁷. Mais le fait que le silence (*silentium*) reste principalement attaché au temps de la nuit, surtout dans le cadre des opérations militaires, suggère la prégnance des cadres temporels du monde augural dont les chefs militaires romains avaient l'habitude de se servir.

Bibliographie

- M. BEARD, « Cicero and Divination : The Formation of a Latin Discourse », *JRS*, 76, 1986, p. 33-46.
- T. R. S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, vol. 2, 99 B.C. - 31 B.C., New York, 1952.
- T. R. S. BROUGHTON, *The Magistrates of the Roman Republic*, vol. 3, *Supplement*, New York, 1986.
- P. CATALANO, « Aspetti spaziali del sistema giuridico-religioso romano », dans *ANRW*, 2.16.1, 1978, p. 452-466.
- F. COARELLI, « La doppia tradizione sulla morte di Romolo e gli *auguracula* dell'*arx* e del Quirinale », dans *Gli Etruschi e Roma. Atti dell'incontro di studio in onore di Massimo Pallottino (Roma, 11-13 dicembre 1979)*, Rome, 1981, p. 173-188.
- F. COARELLI, *Il Foro Romano*, 1, *Periodo arcaico*, Rome, 1986².
- F. COARELLI, s.v. *auguraculum* (*arx*), dans M. STEINBY (dir.), *Lexicon Topographicum Urbis Romae (LTUR)*, 1, Rome, 1993, p. 142-143.
- G. DUMÉZIL, *La religion romaine archaïque*, Paris, 1974².
- P. FLOBERT, éd. de Varron, *La langue latine, Livre VI*, CUF, Paris, 1985.
- G. FREYBURGER & J. SCHEID, éd. de Cicéron, *De la divination*, Paris, 1992.
- Ch. GUITTARD, « Le problème des limites et subdivisions du jour civil à Rome (Varron, Aulu-Gelle, Macrobe) : *conticinium* (-cinum, -cinnum) ou *conticuum* (-cium) ? », *MEFRA*, 88, 1976, p. 815-842.

⁵⁷ En 209, à Tarente, le consul Q. Fabius Maximus donna un signal aux troupes romaines qui étaient dans la citadelle et à celles qui étaient au port au moment de la première veille (*uigilia prima*), et pendant ce temps (*interim*), il maintenait ses propres troupes dans le silence (*silentio*) (Liv. 27.15.13-15). En 52, Vercingétorix renvoya sa cavalerie d'Alésia « lors de la seconde veille (*secunda uigilia*), en silence (*silentio*) » (Caes. BG 7.71.5). Toujours en 52, les habitants de Cenabum sortirent de leur ville en silence, peu avant minuit (*paulo ante mediam noctem silentio*) (BG 7.11.7).

- M. HUMM, « The Curiate Law and the Religious Nature of the Power of Roman Magistrates », dans O. TELLEGEN-COUPERUS (dir.), *Law and Religion in the Roman Republic (Proceedings of Conference, Tilburg 2008/12/11-12)*, Leyde-Boston, 2012, p. 57-84.
- A. KLOTZ, « Die Plautuscite Varros », *Philologus*, 96, 1943, p. 18-27.
- K. LATTE, « Augur und templum in der varronischen Auguralformel », *Philologus*, 97, 1948, p. 143-159.
- J. LINDERSKI, « The Aedilship of Favorinus, Curio the Younger and Cicero's Election to the Augurate », *HSCP*, 76, 1972, p. 181-200.
- J. LINDERSKI, « The Augural Law », dans *ANRW*, 2.16.3, 1986, p. 2146-2312.
- A. MAGDELAIN, « "Auspicia ad patres redeunt" », dans *Jus Imperium Auctoritas. Études de droit romain*, CEFR, 133, Rome, 1990, p. 341-383 [= dans M. RENARD & R. SCHILLING (dir.), *Hommages à J. Bayet*, Coll. Latomus, 70, Bruxelles-Berchem, Latomus, 1964, p. 427-473].
- A. MAGDELAIN, *Recherches sur l'« imperium ». La loi curiate et les auspices d'investiture*, Paris, 1968.
- A. MAGDELAIN, « L'auguraculum de l'arx à Rome et dans d'autres villes », dans *Jus Imperium Auctoritas. Études de droit romain*, CEFR, 133, Rome, 1990, p. 193-207 [= *REL*, 47, 1969-70, p. 253-269].
- A. MAGDELAIN, « L'inauguration de l'urbs et l'imperium », dans *Jus Imperium Auctoritas. Études de droit romain*, CEFR, 133, Rome, 1990, p. 209-228 [= *MEFRA*, 89, 1977, p. 11-29].
- Th. MOMMSEN, *Le droit public romain (traduit sur la troisième édition allemande avec l'autorisation de l'auteur par Paul-Frédéric Girard)*, 1, Paris, 1892.
- E. NORDEN, *Aus altrömischen Priesterbüchern. Unveränderter Neudruck der Erstauflage 1939, mit einem Nachwort von John Scheid*, Stuttgart-Leipzig, 1995 [Lund, 1939].
- S. W. RASMUSSEN, *Public Portents in Republican Rome*, Rome, 2003.
- E. RAWSON, *Cicero. A portrait*, Plymouth, 1975.
- E. RAWSON, *Roman Culture and Society. Collected Papers*, Oxford, 1991.
- J. SCHEID, « La parole des dieux. L'originalité du dialogue des Romains avec leurs dieux », *Opus*, 6-8, 1987-1989, p. 125-136.
- M. SCHOFIELD, « Cicero for and against Divination », *JRS*, 76, 1986, p. 47-65.
- J. VAAHTERA, « On the Religious Nature of the Place of Assembly », dans U. PAANANEN & al. (dir.), *Senatus Populusque Romanus. Studies in Roman Republican Legislation*, Acta Instituti Finlandiae, 13, Helsinki, 1993, p. 97-116.
- G. WISSOWA, *RE*, Bd. II, s.v. *augures*, col. 2313-2344, Stuttgart, 1896.
- G. WISSOWA, *RE*, Bd. II, s.v. *auspicium*, col. 2580-2587, Stuttgart, 1896.